LA FEMME POLONAISE



PAYSANNE DES ENVIRONS DE WOROCHTA — VOIR COUVERTURE.

OCTOBRE — DECEMBRE 1935

LA FEMME POLONAISE

REVUE PARAISSANT
TOUS LES DEUX MOIS

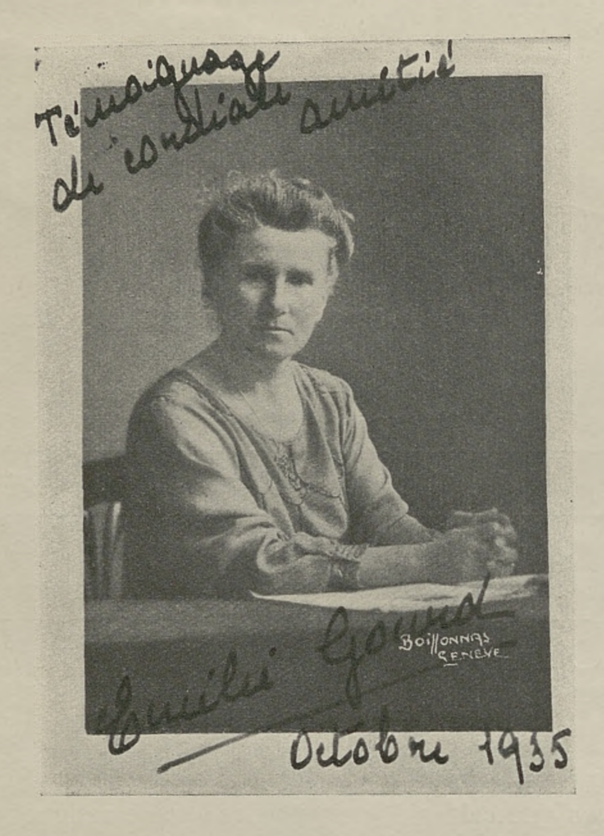
Nr. 5, 6 Varsovie Prix 3 zł.

MON VOYAGE FÉMINISTE EN POLOGNE

Aimablement invitée par l'Association des Femmes pour le Travail civique et le Service social à lui rendre visite, en ma qualité de Secrétaire générale de l'Alliance Internationale, afin de mieux connaître son activité et de prendre contact avec ses chefs, je suis reconnaissante à la „*Femme polonaise*" de bien vouloir m'ouvrir ses colonnes en me demandant mes impressions sur ce voyage. Car c'est en effet une occasion unique pour moi de dire ici ma chaude reconnaissance à toutes celles qui m'ont si admirablement reçue, entourée, choyée, fêtée, et qui ont su si bien employer le temps de ma trop courte visite à me faire voir tout ce qui pouvait m'intéresser et m'être utile.

Un des résultats de ce voyage a été, je puis le dire franchement, de me faire reviser l'opinion que j'avais, que beaucoup de nous ont sans doute en Occident, du peuple polonais. Car nous sommes nombreuses, celles qui ont vibré durant toute leur enfance aux récits des souffrances de la Pologne opprimée, et qui ont rêvé de sa libération: connaît - on vraiment en Pologne le nom de cette femme d'élite Emma Pieczyńska - Reichenbach, ma compatriote, qui, à vingt ans, épousa le comte Stanislas Pieczyński afin „de donner des fils à la Pologne" et qui pendant dix ans, en dépit de toutes les interdictions et en dépit de tous les risques, enseigna le polonais qu'elle avait appris à fond, aux paysannes des terres de son mari? Mais ainsi, pour beaucoup de nous, s'était formée, à travers nos lectures, l'image d'un peuple chevaleresque, artiste, hospitalier, mais versatile, flottant, sans sens pratique dans l'exécution ni continuité dans les réalisations... Or, si ces qualités, je les ai retrouvées, et largement certes! chez les Polonais et les Polonaises que cela a été mon privilège de rencontrer, combien, d'autre part, j'ai admiré les méthodes de travail le don d'organisation, la précision dans les détails, la persévérance dans l'effort, la largeur de vue dans les initiatives des institutions, créations et Sociétés diverses avec lesquelles j'ai pu prendre contact!

Du point de vue essentiellement féministe, deux aspects du féminisme polonais m'ont spécialement frappée: premièrement la place importante tenue par la femme dans ce pays. Qu'il s'agisse de la vie politique, et cela malgré le recul regrettable de la représentation féminine au Parlament; qu'il s'agisse de la vie économique, et cela malgré les attaques portées contre le droit des femmes au travail, dont on se plaint en Pologne comme dans tous les pays du monde; qu'il s'agisse de la vie publique en général, la femme compte pour quelque chose, remplit son poste ou sa fonction, tient sa place, dit son avis. La différence est grande, notamment, avec le rôle effacé qui nous est dévolu, aussi bien par nos autorités que par l'opinion publique, à nous, femmes suisses, encore privées de l'égalité de nos droits avec les hommes. Et en second lieu, j'ai pu envier aussi aux femmes polonaises leur grande activité sociale, comprise sur des bases très larges et d'inspiration tout à fait moderne. Je m'explique: dans un pays comme le mien, où l'activité sociale s'est développée de bonne heure, où d'innombrables groupements féminins à but social se sont fondés depuis 40 ou 50



Emilie Gourd

ans, et où nous ne possédons encore aucun droit politique, nos organisations féministes en sont réduites à du travail de propagande généralement théorique, ceci pour ne pas faire double emploi avec l'activité d'autres organisations bien plus anciennes qu'eux; alors que cette activité datant de loin en arrière ne s'inspire pas toujours autant que nous le voudrions des principes modernes que nous, féministes, défendons. J'en trouve une éclatante démonstration, en comparant cette admirable police féminine polonaise, qui me paraît être l'une des mieux organisées en Europe, avec les résultats obtenus en Suisse quant aux compétences et à l'activité forcément restreintes dévolues aux titulaires des postes dont nous avons pu obtenir la création. Et grâce à la place importante et reconnue que la femme, égale en droit avec l'homme, tient en Pologne, de hautes fonctionnaires officielles comme Mlle Paléologue peuvent réaliser cette collaboration avec les organisations féminines qui me paraît être l'idéal, alors que chez nous, combien de femmes, engagées dans l'activité sociale ou fonctionnaires, ou bien se déclarent antiféministes, ou craignent les relations directes avec nos organisations parce qu'elles seraient mal vues de leurs chefs!

Il est évidemment beaucoup plus aisé de créer tout à nouveau et de toutes pièces, comme cela a été le cas des Polonaises prenant en main les destinées féministes et sociales de leur pays reconstitué, que de traîner avec soi, comme tel est notre cas, le poids de traditions et d'organisations de date plus éloignée, et par-dessus le marché sans jouir, du fait de notre minorité politique, ni de l'influence ni de l'autorité nécessaires pour procéder aux réorganisations qui s'imposent. Mais encore faut-il avoir l'énergie et la volonté de prendre ces initiatives: c'est ce qu'ont su si remarquablement faire les féministes polonaises. Et c'est ce dont je tiens à les féliciter ici, en leur répétant d'autre part toute mon affectueuse reconnaissance pour les horizons qu'elle m'ont ouverts, comme la chaleur et la compréhension de l'accueil qu'elles m'ont réservé.

E. Gd.

FEMINISM AND THE YOUNGER GENERATION

Fighters for the idea of equal rights for women, prominent workers who devoted their whole life to this cause, are anxiously watching the new generation. They do not seem to find answering echo to slogans which they, the elders, once served with so much zeal. They don't feel sufficiently supported in their demands, in their often necessary defence of rights. Hence those anxious questions: „Is this the approaching end of feminism? Is this giving up of outposts already gained? Why such a lack of understanding and interest?"

Misunderstandings between the elder and younger generation are always painful; in this case they are even tragic if we consider that it is precisely the younger generation that got the full benefit of rights won by the former generation for women. The key to the whole problem is perhaps to be found in this fact. Perhaps the different view young girls of to day are taking of feminism is due to the circumstance that they have no need to struggle for their right to study, for their independence, for their part in political and social life. All this they take for granted. There is a great mental difference between those who gained anything by a struggle, and those who are enjoying the fruits of this struggle. And here we find the

reason for the opinion often expressed by feminine youth: „Feminism is an anachronism".

But this does not fully solve the problem; it does not answer the second charge of the elder against the young generation. The charge, that the younger women do not appreciate their rights, do not regard them as something indispensable, are ready to give them up.

Only a very conscientious and detailed inquiry into the opinion of women of different classes could give an answer to this very difficult question. It is, however, not to be denied that from different quarters often and oftener voices of discouragement are heard, voices proclaiming that home and family are of a far greater importance than even the most complete independence.

This also has nothing to do with feminism and antifeminism. The cause is to be found in the uncommonly difficult conditions of life. Observing young people, girls as well as boys, we notice two characteristic traits. They are worried and they are tired. We all know that the strugglers for women's rights did not have an easy life, that they were financially and socially handicapped; but their struggle had an aim, it was a fight full of hope in final victory, they were striving for, and gaining, a goal. The youth of to-day has to fight the economic crisis; those young creatures not fully acquainted with life, burdened by an often too heavy load of cares, overworked and yet trembling to loose their job, are naturally tired. Tired physically as well as mentally. For many girls it is not a question of free choice of an independent life, a choice after their own gifts and preferences, but simply necessity to take over a burden beyond their capacity, a burden of work without any attraction. It is not astonishing at all that they are longing for peace, for easier conditions, that they want to get rid of their heavy responsibilities. They don't fight for independence because they are tired of independence, and often also of loneliness. They are, therefore, idealizing matrimony and family life which seem to be the only possible escape from monotony and the struggle for life. They very often do not realize that this means shifting their efforts from one field to another. They are afraid, that by accentuating too strongly their independence, by creating, as it were, a separate women's world, they would destroy normal conditions, sever themselves from the world, of men with which it is their intention to live and collaborate.

Feminism in its extreme manifestations appears to them to be a symbol of renouncement of love, of giving up the idea of founding a family, things they will not, and rightly will not, renounce. From the social point of view it is a very important and advantageous thing that women feel a greater responsibility towards their family than men, and that they enter family life deeply and thoroughly. Naturally there shall always be narrow and shallow minded types of women to whom the kitchen covers the whole outlook, but a perfect and independent women typist can also be an example of everything a woman should not be. It is not the kind of work that decides of its value, but a person's relation to her work and what she puts into it.

Personally, I think that all this means rather theorizing. The solution of the problem, the answer to those questions must be found in life itself. The point is: Has the younger generation made use of those rights won by their predecessors or not? Has it fully exploited the possibilities of rights won by the struggle of their elders or not? The answer must be absolutely positive.

In Poland, in 1932/33, 1861 women have got their degree at the universities, 3359 those at schools for teachers, 10898 took their degree at vocational schools. There is really no domain of national or social life in which women of the elder as well as the younger generation would not be interested. Women's organizations, be they social or political, are very active, not to mention those mixed organizations, as for example university circles, where women work whole-heartedly, are full of zeal and initiative. The conditions are the same in sporting associations. Here we have proof that the younger generation is not lacking in energy or general interests, one proof more that there is no question of inertia or sluggishness in life, but simply an effort to free oneself from a too heavy yoke.

There is an undeniable fact: young girls, those who so eagerly take up social problems, who take part in all manifestations of collective life, know little about the women's question and show no great interest to learn something about it. Here also lies the source in the difference between prewar and present conditions. Women of to-day have the advantage of general rights, they have this advantage like any citizen, without regards whether he be woman or men. The female university student is no longer „a woman learning at the university" she is simply a student, one of the numerous band of studying youth. It is the same in professional work. Seldom one hears now: „a

woman doctor", or a „woman barrister". We simply say „a doctor", „a barrister". As long as we approach the matter from the general point of view, as long as woman's work and her rights are not in anyway questioned,this ought to be the right point of view. The moment, however, any doubt in the rationality of equal rights for women is expressed, practical or other hindrances are put in their way, the women's problem becomes at once actual. All those young girls who a while ago declared that feminism is an anachronism, asked if they would like to go back to old restrictions, to give up their freedom of movement, the freedom of choosing their road of life, all those young girls give one very decided answer: No.

Therefore all former fighters for the equality of women's rights can look with confidence towards the future. The younger generation does not give up those rights which the elder have won for them.

Some slogans outlived themselves, there is a different handling of the cause, even the manner of reasoning has changed. The whole psychic expression for people of our generation has changed, but the essence of the problem stays unchanged.

Irena Gombrowicz.

DROITS DE L'ENFANT ILLÉGITIME

(En marge d'un nouveau projet de loi familiale).

Le nouveau projet de loi familiale en Pologne a provoqué dans tous les milieux sociaux un intérêt parfaitement compréhensible. La raison en est que la loi familiale jusqu'à ce jour en vigueur en Pologne est non seulement périmée, inadaptée aux idées et aux formes nouvelles de la vie, mais aussi choquante par son injustice à l'égard des femmes et des enfants, de ceux-là notamment qui sont déjà désavantagés par le destin, des enfants illégitimes.

La loi familiale jusqu'à présent en vigueur dans notre pays se base sur le Code Civil du Royaume de Pologne datant de l'année 1825 (!) et dont le modèle fut le Code Napoléon de 1808*). Quoi d'étonnant que cette loi qui régle les rapports à l'intérieur de la famille ne soit pas adaptée aux besoins nouveaux de la vie. On n'a qu'à se rendre compte qu'elle est vieille de cent ans.

Le trait caractéristique de la loi familiale en vigueur, sans distinction de partages, soit russe, soit autrichien ou prussien, c'est sa tendance à restreindre jusqu'aux limites les plus reculées les droits de l'enfant illégitime et à rejeter toute la responsabilité pour l'existence de cet enfant sur la femme. La recherche de la paternité est defendue. L'enfant n'a pas le droit de porter le nom de son père, ni de réclamer la tutelle de celui-ci ni de faire figure d'héritier. Les devoirs de l'homme envers son enfant conçu en dehors du mariage légal sont nuls.

Cette loi cruelle dont la pointe vise la femme condamne des milliers d'enfant à la misère, à l'infamie, à une existence sans feu ni lieu, et c'est elle certainement qui est une des causes principales de l'effrayante mortalité des enfants illégitimes.

A quoi cela peut-il bien servir qu'on ait le droit*) de demander au père de l'enfant une pension alimentaire puisque la constatation de la paternité est très difficile et que la revendication des sommes adjugées par les tribunaux est souvent impossible?

Si, avec cela, nous prenons encore en considération le fait que les mères des enfants illégitimes sont pour la plupart des femmes sans expérience, qu'elles sont jeunes, qu'elles n'ont pas d'instruction et se recrutent dans les classes sociales les moins cultivées qui se laissent aisément tromper: nous verrons que ce droit à la pension alimentaire se réduit à presque rien. Il arrive souvent que le père de l'enfant se présente à sa compagne sous un faux nom, lui donne une adresse qui n'est pas la vraie ,qu'il présente au tribunal de faux témoins. C'est surtout le paragraphe intitulé „exceptio plurium concubentium" qui se prête à toutes sortes d'interprétations abusives par rapport aux femmes. Le paragraphe en question est conçu dans ce sens que dans le cas où on arri-

*) Dans les partages autrichien et prusssien de la Pologne la loi familiale en vigueur est relativement plus récente:, malgré cela elle est également périmée.

*) Nouvelle de la loi 1913.

L'hiver en Pologne — Zakopane

L'hiver en Pologne — Poronin

ve à prouver qu'une femme enceinte a eu, au moment de la conception, des rapports intimes avec plusieurs hommes, aucun des inculpés n'endosse le responsabilité de la naissance de l'enfant. Celui-ci perd donc le droit à ce maigre subside même que représente généralement la pension alimentaire.

Le paragraphe en question est extrêmement préjudicieux aussi bien à la femme qu'à l'enfant puisque, en fait, l'exception est devenue ici la règle. Dans presque tous les procès pour la pension alimentaire, le père de l'enfant illégitime a affirmé que la femme, son accusatrice, avait eu, au moment de la conception, des rapports intimes avec plusieurs hommes. Il appelait en témoignage ses amis, qui, n'ayant à endosser aucune responsabilité, avouaient de très bonne grâce leur faute. Finalement, au bout d'un procès qui abondait en moqueries, en ricanements, en observations cyniques et en injures, la femme humiliée s'en allait comme elle était venue, son enfant dans ses bras, vouée le plus souvent à la misère et toujours à l'ignominie. Cependant le père, lui, quittait le tribunal avec ses amis, content d'avoir échappé a une mésaventure qui aurait pu lui coûter quel que trente zlotys par mois et qui vaudrait à la femme imprévoyante des années entières de lutte contre son destin hostile.

Il ne faut donc pas s'étonner ni en consultant les données statistiques de la mortalité des nourrissons, ni en constatant le nombre imposant des enfants abandonnés, dans un pays où une telle loi continue d'exister.

Et lorsque même la femme réussit à gagner sa cause cela n'équivaut pas à la solution du problème de la situation de l'enfant illégitime dans la société.

Dans ses papiers d'identité la mention: „de père inconnu" restera pour toujours. L'enfant, cet être innocent et sans défense s'avance dans la vie, stigmatisé, courant dans sa maison, dans la cour, où il joue, a l'école, le risque d'être bafoué, outragé, humilié de toute manière. Il expie pendant toute sa vie, en versant les larmes amères, les fautes qu'il n'a pas commises. Mais en défendant de rechercher la paternité la loi protège celui qui est le plus fort et elle autorise une exploitation honteuse des plus faibles. Car il est permis d'obliger la femme à reconnaître son enfant, à lui imposer le devoir de nourrir celui-ci et à lui assurer les soins indispensables. Ce fait est bien connu de tous ceux qui s'occupent d'assistance sociale. C'est la mère qui est tenue de se charger de son enfant quels que soient les moyens dont elle dispose. L'abandon de son enfant lui vaut jusqu'à 5 ans de prison.

L'enfant illégitime n'a point de famille. Il n'a que sa mère, et c'est le seul lien de sang que la loi lui reconnaisse. Il lui est interdit d'avoir un père, un grand-père, une grand-mère. En cas de décès de la mère le devoir d'éduquer l'enfant incombe à la commune, alors même qu'il a une famille riche. Tous ces torts sont autorisés par la loi, tolérés et même sanctionnés par la société.

En conséqent, le nouveau projet de loi familiale actuellement en train d'être discuté à la commission de codification doit donner aux femmes l'occasion de se prononcer à son sujet et de faire appel à la conscience publique.

La nouvelle loi prend sous sa protection la femme et l'enfant et peut se résumer dans cette sentence: „A la face de la loi il n'y a point de différence entre un enfant conçu dans le mariage et celui conçu en dehors du mariage".

Chaque enfant doit avoir un père, doit avoir le droit à un nom, à des soins, à une éducation, à une fortune dans la même mesure qu'un enfant né dans une famille légalement constituée. On ne divisera plus les enfants en enfants légitimes et enfants illégitimes; il y en aura qui seront nés d'un couple marié et d'autres, nés en dehors du mariage, mais les droits et les devoirs des uns et des autres seront identiques.

Le recherche de la paternité sera permise sans aucune restriction. La mère aura le droit d'indiquer le père de son enfant, et si l'homme inculpé désire nier le fait, il devra présenter des preuves à l'appui de ses dénégations.

Jusqu'à présent toute la peine de réunir les preuves retombait sur la femme. C'était elle qui était obligée de prouver qui était le père de son enfant. Le nouveau projet de loi renverse la situation: désormais c'est l'homme qui sera obligé de prouver qu'il n'est pas le père de l'enfant.

Outre cela, avant que l'affaire judiciaire soit ouverte, l'homme que la femme proclamera être le père de son enfant, sera obligé d'assurer l'entrention de celui-ci pendant les premiers trois mois de la vie du nourisson. Le législateur a visé par cette mesure à la sauvegarde de l'enfant pendant la période la plus dangereuse de la vie de celui-ci.

La question de l'égalisation des droits des enfants conçus dans le mariage et en dehors de celui-ci a provoqué de vives discussions dans des milieux divers.

Róża Zawadzka.

L'hiver en Pologne — Dans le Tatra

L'hiver en Pologne — Une église à Worochta



Helena Boguszewska

Helena Boguszewska — nouvelliste et romancière

La plupart des femmes écrivains entrent dans la littérature par la grande porte du lyrisme et si elles s'acheminent vers le roman c'est le plus souvent par la voie des épanchements et des confidences personnelles.

Ceci n'est pas le cas de M-me Helena Boguszewska.

Ce qui, déjà au premier coup d'oeil, frappe dans son oeuvre c'est sa tendance à l'objectivité son don de sympathie universelle, son extrême impressionnabilité aux problèmes sociaux envisagé sous un angle affectif et artistique.

Attitude d'intellectuelle, déterminée par les courants à la mode et par un brin de snobisme? Non point. mais sûrement un instinct de la fraternité, un besoin constant d'identification qui lui rend toujours présente la vérité que „moi c'est toi, c'est tout le monde".

Cette aptitude à s'identifier avec des êtres humains des milieux sociaux différents du nôtre, mais qui ont en commun avec nous les traits essentiels caractéristiques de toute l'humanité est pour un écrivain une chose d'un prix inestimable.

C'est ce don-là justement qui communique à une oeuvre d'imagination la chaleur de la vie, un air de naturel et d'abandon qui conquiert si aisément le lecteur et le dispose d'une façon bienveillante envers les personnages de la fiction et leurs aventures.

La faculté d'identification dont je viens de parler s'accompagne chez M-me Boguszewska d'une intelligence particulière des réflexes et des états psychiques subconscients de ses personnages. Cette pénétration de l'auteur contribue grandement à douer ses héros d'une vie intense et à leur ôter ce qu'il y a souvent de guindé et de livresque dans les portraits les mieux venus brossés par des écrivains distingués.

Madame Boguszewska excelle dans la peinture des gestes, des attitudes finement observées, prises sur le vif. Son sens du réel et sa mémoire auditive la servent merveilleusement chaque fois qu'il s'agit de reproduire le langage des gens du peuple peu cultivés dont les idées imprécises sont fortement chargées d'un contenu affectif. Ce langage, avec ce qu'il comporte de pittoresque et d'imprévu dans ses diversions en zig-zag est un des éléments qui confèrent aux ouvrages de M-me Boguszewska une valeur artistique remarquable.

Dans la littérature polonaise d'aujourd'hui M-me Boguszewska ne craint personne pour ses dialogues ou ses monologues intérieurs. Elle sait bien comment s'y prendre pour exprimer le va-et-vient d'une pensée incertaine pour indiquer en quelques paroles un sentiment fort et tenace, des lancinements d'une douleur restée longtemps secrète.

Le domaine où s'est exercé son esprit d'observation et où s'est affermi son instinct social est celui de la vie des ouvriers. Dans tous ses livres elle est restée fidèle au monde du travail, ce qui d'ailleurs ne l'empêche pas d'être lucide et de ne pas faire des hommes qu'elle préfère des saints laïques ou des marionnettes vertueuses et héroïques de par la grâce seule de leur naissance dans le milieu de son élection.

Les scènes qu'elle peint ont le plus souvent pour décor quelque salle d'un bureau d'assistance publique, d'un dispensaire, une baraque où gîtent des sans-travail, une place du marché, quelque coin de faubourg entre un terrain vague et une bicoque délabrée.

Sans viser au pittoresque elle en crée, rien que par l'intensité de sa vision artistique et le choix

de détails qui imposent avec force ses descriptions à nos facultés réceptives.

Elle s'attache de préférence aux personnages sans relief apparent et sans couleur, mais qui, tels qu'elle les conçoit et qu'elle réussit à montrer à ses lecteurs, nous deviennent tout de suite familiers et sympathiques. Une fois les présentations faites, ils se fixent dans notre mémoire sans que nous courions le risque de les oublier ni de les confondre.

Dans la très riche galerie des types et des individus créés par Mme Boguszewska ce sont les femmes qui prédominent fortement.

Petites filles des faubourgs, petites bonnes à tout faire, jeunes ouvrières tantôt sérieuses tantôt légères, mères de famille grincheuses ou résignées, femmes de ménage à la langue bien pendue et aux mains habituées à abattre de la besogne: il y en a de toutes les espèces et dès que l'auteur nous les présente, nous nous souvenons de les avoir déjà vues, entendues et coudoyées.. Seulement, auparavant, nous ne nous sommes pas donné la peine de leur accorder notre attention et elles ont passé devant nous inaperçues. Maintenant, nos yeux et nos oreilles s'ouvrent pour recevoir leurs confidences involontaires et leur voix trouve le chemin de notre coeur.

L'aisance parfaite de la forme, la spontanéité, le naturel de tout ce que M-me Boguszewska signe actuellement de son nom sont le fruit d'un travail long et acharné. Venue à la littérature il y a à peu près une dizaine d'années, elle a publié des nouvelles et des récits, des reportages et des essais. Le premier de ses ouvrages qui ait attiré l'attention du grand public et de la critique ce fut. „L'Univers des aveugles" livre très original d'abord par son sujet. Ce sont, notamment, „les Travaux et les Jours" des enfants aveugles d'un hospice des environs de Varsovie. L'art de l'auteur consiste surtout, ici, dans la description des occupations, des divertissements et des récréations de ce petit monde de déshérités avides de comprendre et de connaître, jouissant de tout ce qui est accessible à leurs âmes et à leurs corps malgré leur infirmité. Le ton du récit est serein et égal, les allusions au mal irréparable dont les enfants sont atteints, sont apparemment objectives. Cependant chacune de ces pages nous émeut profondément par ce qu'elle dégage de pitié humaine et d'attendrissement. Que de fois en relisant „l'Univers des Aveugles" je me suis sentie remuée jusqu'aux larmes. Et si ce n'est pas avec de beaux sentiments seuls qu'on fait de beaux livres, au moins faut-il reconnaître que là où un coeur généreux, une sensibilité exquise s'ajoutent à l'imagination et au don de l'expression il en résulte des ouvrages aussi prestigieux et attachants que „L'Univers des aveugles".

„Ces gens" est une suite de tableaux empruntés à la vie des sans-travail dans un des faubourgs varsoviens. Le livre vaut surtout par une observation minutieuse et extrêmement juste aussi bien des gens que des lieux qu'ils habitent; par une vision très nette, des taudis froids et nus où s'abrite la misère. Des scènes de cette „mourante vie" qui se déroulent devant les yeux des lecteurs sont d'un tragique sobre et contenu. Mais cet enfer moderne même se pare de la merveilleuse fleur de solidarité et d'héroïsme qui pousse au fond des âmes martyrisées par l'injustice sociale et par tous les vices du régime actuel qui s'acharne sur ses victimes. Madame Boguszewska qui, ailleurs, s'est ouvertement déclarée en faveur de la cause du prolétariat et contre le régime capitaliste, évite une démagogie facile, s'abstient des invectives et fait preuve d'une modération, d'un calme, d'une dignité qui ne font qu'augmenter l'effet de ses récits et de ses descriptions. Les uns et les autres se suivent et s'entrecroisent dans une suite de chapitres de „Ces gens" reliés entre eux par l'unité de lieu et par les personnages qu'on retrouve d'un chapitre à l'autre à côté des personnages nouveaux. L'auteur a marqué dans ce livre, d'une façon simple et pleine de justesse, les étapes de paupérisation progressive d'une famille des terriens dont la fille Anielcia de protectrice des pauvres retombe au rang des assistés et arrive demander des secours au bureau même où, peu de temps auparavant, c'était elle qui en distribuait. Nous assistons ainsi à ce processus si fréquent de nos jours, de la dégringolade sociale et économique où sont entraînés non seulement des ouvriers, mais aussi des intellectuels et d'anciens bourgeois insuffisamment armés pour la lutte contre la crise universelle.

Les phénomènes qui ébranlent avec un tel retentissement la vie sociale d'après-guerre dans le monde entier ont forcé les écrivains qui ne veulent pas s'isoler dans leur tour d'ivoire à prendre en face de ces événements primordiaux une attitude déterminée.

En Pologne, il y a deux ans, (en 1933) s'est formé le groupe du „Faubourg" qui présente certaines analogies avec celui des romanciers populistes en France. M-me Boguszewska, fondatrice et membre très actif du „Faubourg", a publié dans les deux volumes de nouvelles et récits parus

jusqu'à présent sous les auspices de ce groupe plusieurs de ses ouvrages très réussis.

Les auteurs réunis dans le groupe du „Faubourg" se posent pour but de créer des méthodes nouvelles d'observation artistique, d'englober dans leurs oeuvres les éléments de la vie du prolétariat et de mettre en relief ce que celui-ci apporte à la société en fait des valeurs essentielles.

Sans trancher la question de l'utilité d'un tel groupement ni celle de l'efficacité d'un travail collectif dans le domaine de la littérature et de l'art en général, rendons hommage à cette initiative qui a certainement permis à quelques-uns des écrivains de mieux voir en eux - mêmes et d'orienter leur activité dans le sens indiqué par le programme du „Faubourg".

M-me Boguszewska a donné la première, en collaboration avec Jerzy Kornacki l'exemple d'un grand roman animé par les principes du „Faubourg". Le roman: „Voilà les fourgons de briques qui arrivent" révèle une incomparable maîtrise du sujet et ouvre des perspectives profondes aussi bien sur l'âme des individus particuliers du milieu ouvrier que sur les états de consicience des collectivités ouvrières. Il peint des réactions de celles-ci en face d'un monde hostile qui les vomit en les acculant à la mort et en leur procurant la sensation insoutenable de leur superfluité.

Parmi les lecteurs et les critiques, ceux-là mêmes qui sont à l'opposé des idées de l'auteur se sont inclinés devant cette oeuvre si fortement conçue, si humaine et dont la qualité et la tonalité générales sont remarquables.

Un peu avant la publication du roman dont je viens de parler, M-me Boguszewska a enrichi la littérature polonaise d'une oeuvre qui lui a valu des éloges enthousiastes de la critique et une admiration reconnaissante d'un grand nombre de ses lectrices et lecteurs.

L'oeuvre en question est un roman intitulé: „Toute la vie de Sabina". Sabina est une femme d'âge moyen, condamnée par les médecins à une fin très proche. Elle le sait et se sentant rayée de la vie, immoblisée dans son lit, elle parcourt dans la pensée tout ce qu'elle a vécu.

L'héroïne est une personnalité assez quelconque; rien en elle ne dépasse la moyenne, mais tous ses sentiments, toutes ses aventures ont tant de naturel, rendent un son si authentique qu'on oublie parfois que Sabina est un personnage fictif.

Le relief qu'elle-même et ceux de son entourage qu'elle évoque prennent à nos yeux est dû en partie à un procédé de composition qui fait que toutes les étapes de la vie de Sabina passent devant nous tour à tour sur plusieurs plans différents. Sabina se rappelle notamment les événements successifs de sa vie en prenant pour point de départ d'abord ses robes, puis ses appartements, ses bonnes, ses lectures, ses divertissements et ses occupations. Une enfance et une jeunesse heureuses, un mariage d'amour manqué à cause d'un mari inconstant et léger que sa femme cesse très vite d'intéresser; une maternité déçue par l'incompatibilité d'humeurs et de goûts entre la mère et son garçon; deux ruptures avec deux amis dont chacun se laisse emporter loin de Sabina par le cours naturel des événements: voilà ce qui fait la trame de cette vie. Ce n'est pas grand'chose, mais cela suffit à l'auteur pour créer sur ces données une troublante histoire de tous les jours d'une authenticité qui atteint au pathétique.

Ce roman d'introspection est raconté à la troisième personne. L'héroïne subit ce qui lui vient du dehors avec quelque passivité, mais, aussi avec une intelligence et une sensibilité teintées de sens critique vis-à-vis d'elle même et de son comportement dans la vie.

Tout celà n'explique pas assez, n'explique pas du tout la qualité du charme enveloppant de ce roman à quoi personne ne résiste. Parlerai-je ici de sincérité? Mais pourquoi alors certaines confidences des autres écrivains nous laissent froids sinon ennuyés ou dégoûtes? C'est que dans un livre la matière des confidences est vraiment peu de chose, et que tout dépend de la manière. Or M-me Boguszewska possède la manière qui lui permet de convertir en objet d'art tout ce à quoi elle touche.

Il y a encore dans tous les livres de M-me Boguszewska quelque chose de très précieux, dont j'ai déjà parlé: c'est son style. Il est vraiment impossible de dire jusqu'à quel point il est direct, „parlé", „invisible", ininterchangeable. On ne sait de quoi il est fait, il résiste à l'analyse et il est le seul, semble-t-il qui convienne dans les circonstances données et dans la bouche du personnage qui parle. Il y a, naturellement, choix puisqu'il y a création, mais ce caractère de parfaite convenance et de nécessité, de naturel et de spontanéité tient du miracle. On n'ose plus parler de simplicité ni de justesse: c'est tout cela et c'est beaucoup plus que cela.

„Toute la vie de Sabina" passe à juste titre pour le chef d'oeuvre de M-me Boguszewska. L'avenir paraît nous en réserver d'autres qui achèveront d'assurer à l'auteur un des premiers rangs dans les lettres polonaises de nos jours.

Stanislawa Jarocińska Malinowska.



Stanisława Paleolog — chef de la police féminine

NOUVEAU SUCCÈS DE LA POLICE FÉMININE

L'année 1935 a été marquée dans l'histoire de la police féminine en Pologne par la réalisation de plusieurs objectifs depuis longtemps proposés.

Au cours de cette année on a doublé les cadres de la police en uniforme, on a étendu leur champ d'action en leur confiant la lutte contre la criminalité des mineurs, enfin dernièrement on a créé auprès du Commandement Général de la Police de l'Etat une section spéciale de la police féminine pour la lutte contre la débauche.

A la tête de cette Section se trouve un officier-femme.

La tâche de cette Section de la Police Féminine est l'organisation des brigades féminines en province. Elle se charge notamment du recrutement des nouvells candidates au poste de policier, de leur instruction théorique et pratique suivant le programme établi par la Section en question. D'après les dernières décisions c'est toujours à la brigade féminine de Varsovie qu'incombera le rôle de l'instruction pratique. En outre, la compétence de cette Section s'étend à toutes les demandes de démissions, d'avancement ou bien de mutation des femmes - agents d'une brigade à une autre.

Cette Section élabore aussi les directives générales de l'activité de la police féminine, elle émet des instructions pour les brigades féminines et leurs agents en uniforme. Elle étend également une stricte surveillance sur l'activité et le travail de la femme-agent. De fréquentes inspections sur le terrain du travail ont pour objet le perfectionnement du contrôle du travail des femmes-agents et aussi l'augmentation du rendement de leur activité; elles servent à mettre d'accord leurs différentes méthôdes d'agir et à activer les résultats de leur travail.

La création de cette Section de la Police Féminine et sa lutte contre la débauche tend à *unifier en Pologne les méthodes de travail concernant la lutte contre la débauche et à utiliser convenablement le travail des femmes dans le service policier.*

En même temps il faut souligner avec force que la police féminine en Pologne ne constitue pas de cadres séparés .

Elle rentre comme avant dans les cadres de la police de l'Etat jouissant des mêmes droits et possédant les mêmes devoirs. La haute direction de la Police de l'Etat a seulement jugé qu'il était dommage de dissiper les forces féminines sur différents secteurs du travail policier. Du point de vue formel donc, les femmes-agents peuvent être appelées, dans des cas urgents, pour venir en aide dans des rafles générales ou bien dans des postes d'observation, mais en principe les femmes-agents sont déstinées à la lutte contre la débauche et contre la criminalité juvénile. Cette décision a été prise il y a longtemps par les autorités compétentes de la Police de l'Etat et actuellement elle a été maintenue, vu les excellents résultats obtenus grâce au travail des femmes-agents dans ce domaine. Donc, la transformation des Brigades Sanitaires des moeurs en Brigades Féminines ne signifie pas que la police féminine constitue une organisation distincte, mais seulement que les femmes sont appelées à lutter contre la débauche. Il faut souligner, entre parenthèses, que le changement de nom indique non seulement le caractère féminin de ces Brigades mais exprime en premier lieu la

tendance à rejeter le nom „sanitaire et de moeurs“, irritant et choquant, tout en exprimant le désir d'adoucir aux yeux de la société et des prostituées l'empreinte pénible laissée par l'obligation de l'examen médical des prostituées. 10 ans de pratique ont pleinement montré que dans le domaine de la lutte contre la débauche la collaboration des femmes est non seulement utile mais tout simplement nécessaire. Vis-à-vis des questions touchant le problème complexe de la débauche l'attitude des femmes est bien plus simple, impartiale et plus directe que celle des hommes. Car les opinions des hommes sur le rôle de la prostitution dans notre structure sociale déterminent souvent une attitude fort brutale envers les prostituées allant de pair avec leur indulgence envers les exploiteurs de la traite des femmes, les souteneurs et de tous les autres délinquants semblables.

L'agent-homme éprouve souvent une gêne devant ces questions, plus souvent encore il ne peut tout simplement pas comprendre la psychologie si différente des femmes. Alors que l'agent-femme ne se heurte pas à ces difficultés. Elle comprend facilement la psychologie des femmes examinées et dans son travail elle montre envers les prostituées victimes une large compréhension, de l'indulgence, de la patience et surtout la foi dans l'efficacité de l'aide et de l'assistance de la société; quant aux criminels, aux profiteurs et aux exploiteurs des prostituées elle tâche surtout de soustraire les malhereuses victimes à leur influence.

Des organisations sociales de toute espèce ayant pour but la lutte contre la débauche ont depuis longtemps exprimé le voeu de voir s'élargir le champ d'action de la police féminine. Ce fut cependant une pression des milieux de province qui détermina les autorités compétentes à développer les cadres de la police féminine. Le besoin de femmes-agents s'était fait sentir là-bas depuis quelques années déjà. Les autorités des administrations policières en province comprirent enfin que sans le secours de la police féminine nous ne serons jamais à même de résoudre convenaiblement le problème de la lutte contre la débauche. Les résultats obtenus par la brigade féminine de Varsovie dans la lutte contre les souteneurs, contre la traite des femmes et aussi quant à l'augmentation du nombre des femmes se soumettant volontairement au traitement médical étaient si convaincants que les administrations de police en province, afin d'obtenir des résultats semblables sont intervenues auprès des autorités centrales en les priant d'envoyer des femmes-agents dans leurs brigades.

A côté de l'organisation des brigades féminines on développera aussi petit à petit l'activité de la police féminine en uniforme.

L'essai, fait à Varsovie, avec des femmes-agents en uniforme, montre déjà aujourd'hui des résultats positifs. Le nombre des enfants mendiants et vagabonds dans les rues de Varsovie a considérablement diminué. L'unique Chambre d'arrêt préventif ne suffit plus. Prochainement on en créera deux nouvelles.

A l'heure actuelle on est en train d'organiser une Chambre d'arrêt préventif pour les prostituées adultes. C'est la plus récente mesure prise par la Section de la Police Féminine et l'expression des idées humanitaires de nos femmes - agents.

Comme l'on sait, les prostituées ont souvent à purger de petites peines administratives encourues à la suite des légères contraventions. Jusqu'à présent elles étaient détenues dans les commissariats. Là elle ne rencontraient que les bas-fonds de la société. Personne ne s'occupait d'elles: elles purgeaient leur peine et s'en allaient. Appréhendées à nouveau, elles retournaient au commissariat, purgeaient leur peine et repartaient. La situation était sans espoir.

Or, récemment on a proposé diverses modifications. On veut, tout d'abord, créer une Chambre d'arrêt préventif pour 100 femmes, une seule pour toute Varsovie. On centralisera là toutes les femmes qui auront encouru une peine administrative et on y amènera toutes les prostituées. On aménagera une salle de réunion dont la direction sera confiée à une des organisations de bienfaisance.

Le séjour d'une prostitueé à la Chambre d'arrêt préventif doit être mis à profit pour lier connaissance avec elle, gagner sa confiance et agir sur elle afin de la persuader de changer de vie. Soustraire la prostituée à l'influence du souteneur, la diriger vers la Maison du Travail Volontaire ou vers un autre établissement, pour lui apprendre un métier, la déterminer à reprendre une vie normale, une vie de travail, voilà les étapes du travail de réadaptation qu'on se propose de faire. Evidemment, il va sans dire que cette tâche ne sera pas facile. La plus grande difficulté consistera dans la discontinuité du travail, dans le temps réduit laissé à l'influence salutaire, dans le va-et-vient des détenues. Mais le seul fait de créer de meilleures conditions de séjour forcé au dépôt pour les prostituées, le fait de les isoler des autres criminels, leur repos dans une atmosphère plus humai-

ne et plus bienveillante ne restera certainement pas sans effet salutaire. Du reste, dans ce travail de réadaptation il faut forcément faire foi à l'individu et poursuivre l'action salutaire avec persévérance et assiduité.

La Chambre d'arrêt préventif de Varsovie constituera en outre un nouveau champ d'expérimentation dans le domaine du travail de réadaptation. La collaboration des savants, des médecins, des pédagogues et des sociologues sera mise à contribution. Ensemble ils auront à étudier les prostituées et à établir de nouvelles méthodes communes pour pénétrer leur âmes et pour agir sur elles.

Il n'est pas aisé de trouver la clé donnant accès à cette âme fermée et inaccessible, cette âme flétrie et maltraitée. Nos femmes-agents s'éfforcent de tout leur coeur d'effacer ces torts, d'adoucir le sort de ces pauvres victimes de l'ordre social actuel. Et cette page de leur action humanitaire restera à tout jamais ineffaçable.

Halina Siemieńska.



L'hiver en Pologne — Bukowina

WISSENSCHAFTLICHE ORGANISATION DER HAUSWIRTSCHAFT

Der II Kongress für wissenschaftliche Organisation in Warschau setzte aus seiner Mitte eine Sektion für Hauswirtschaft ein. Referate und Ansprachen auf diesem Kongress stellten einmütig fest, dass „die Hauswirtschaft bisher sich in einem Stadium des Chaos befindet", dass „das private Wohl das Wohl des Landes ist, daher die Leiterinnen der Hauswirtschaften dem Lande gegenüber verantwortlich sind für sachgemasse oder verschwenderische Verwaltung des ihnen anvertrauten zur Erhaltung des Hauses bestimmten Vermögens an Wirtschaftsinventar und Geldbeträgen, dass Einführung der Methoden wissenschaftlicher Organisation in die Hauswirtschaft eine Notwendigkeit ist".

Der Kongress fand im Mai 1928 statt, heute schreiben wir 1935. Es ist wohl wert, näher zu betrachten, was in diesem sechsjährigen Zeitraum (1928 — 1935) zur Organisation der Haushaltungen in Stadt und Land getan worden ist.

Wollte man zur gehörigen Ergiebigkeit der Arbeit im Haushalte als zum klar vorgesetzten „näheren" Ziel gelangen, dann waren die entsprechenden Mittel zu wählen, wie Fachwissen und praktisches Geschick, und es wäre auch die Methode wissenschaftlicher Organisation in Anwendung zu bringen. Ich sagte: „näheres" Ziel, weil wir als das Hauptziel eine Niveauhebung der Hauswirtschaften, die Schaffung von derartigen Möglichkeiten im Hause erachten, dass jeder Hausgenosse darin die besten Bedingungen für seine Entwickelung finde.

Markierung des Hausgerätes.

In Polen herrschte viel Sehnsucht nach Fachwissen oder eigentlich nicht so sehr nach Wissen, denn die Spezialwissenschaft aus welcher eine rationelle Hauswirtschaft zu schöpfen hat ist sehr reich, als nach „sachverständiger Beratung". Solche „sachverständige Beratung" ist bekanntlich einer der von Emerson verkündeten Grundsätze ergiebiger Arbeit. Auf der Suche nach „sachverständiger Beratung" für Haushaltsleiterinnen haben sich alle bisherigen Organisationen und Institutionen, die auf dem Gebiete wirtschaftlicher Aus-

bildung arbeiten, zur Schaffung einer wissenschaftlichen Versuchtstelle vereinigt, die solche „Beratung“ ständig bereit haben könnte.

So wurde mit gemeinsamen Kräften und unter Mithilfe von Einzelpersonen i. J. 1930 das Haushaltungsinstitut geschaffen.

Als eine der ersten Arbeiten im Institut wurde die „Markierung“ von Hausgerät unternommen, das heisst die Kenntlichmachung zweckmässiger Arbeitsgeräte, die durch ihre rationelle Gestalt, solide Ausführung und Bequemlichkeit im Gebrauch Mühe sparen, Verschwendung verhindern und dank solchen Eigenschaften bei der Organisierung der Hausarbeit einen wichtigen Faktor bilden.

Normalisierung der Geräte.

In weiterer Folge wurde im Einverständnis mit dem „Polnischen Normalisierungskomitee am Industrie- und Handelsministerium“ die Arbeit an der Normalisierung der Haushaltsgeräte in Angriff genommen, die durch billige Produktion und Ergiebigkeit im Gebrauch in die Alltagsarbeit im Haushalte, im weitesten Ausmasse und beinahe zwangsweise, Rationalisierung hineinbringen können.

Die Anlage der Arbeitsstätten.

Unabhängig von den Normalisierungsarbeiten des Instituts hat der Hausfrauenverband viel Initiative beigetragen zur Verbesserung der Küchengeräte, Küchenkredenzen, Abwascheinrichtungen, Tische u. s. w. Diese Arbeit ist zusammengefasst in einer Broschüre u. d. T. „Die neuzeitige Küche“, bearbeitet von Frau N. Chmielеńska. Der Leitgedanke dieser Schrift ist die Plananlage der Küche selbst, in deren Verhaltniss zu den Hilfsräumen, Speisekammer, Flur, Keller und Boden; die Unterbringung des Hausgerätes nach ihrer Verwendung in solcher Art, dass Arbeitsorganisation weitgehend eintreten kann.

Die gleiche Frage wurde im Auftrage des Hausfrauenverbandes geprüft bei den Besprechungen über die Plananlage billiger Wohnungen für Mittelstand- und Arbeitskreise; in Betracht gezogen wurden Zwei- und Einzimmerwohnungen. Die aufgestellten Postulate wurden berücksichtigt von der Warschauer Landeswirtschaftsbank (Bank Gospodarstwa Krajowego) in der Publikation „Ratgeber für den Bauherrn. Das Eigenheim“.

Als Nummer 3 der Bibliothek der polnischen Hausfrau erschien vor kurzem eine Broschüre der Frau Helena Byczyńska - Tyszkowa u. d. T. „Das Landhaus und seine Einrichtung“. Diese Arbeit gibt Fingerzeige für die Einführung der Grundsätze der Arbeitsorganisation im Landhaus bei völlig bescheidenen Verhältnissen. Man findet hier Beispiele nicht nur für die Plananlage und die Anpassung der Geräte, sondern auch für eine rationelle Methode in der Ausübung einiger (grundsächlicher) häuslicher Tätigeiten.

Zweckmässige Raumeinrichtung und Gerätaufstellung entsprechend den beabsichtigten Tätigkeiten wurde auch zur Grundlage genommen im methodischen Unterricht in Haushaltung an den weiblichen Berufsschulen. Manche von diesen haben ihre früheren Einrichtungen umgearbeitet in Anpassung an die Anforderung wissenschaftlicher Organisation. Die jetzt neugebauten Schulen besitzen Muster, die im Unterrichtsministerium ausgearbeitet sind und denen zufolge das Inventar eingekauft wird.

Normalisierung der Tätigkeit

Versuche zur Normalisierung der einzelnen Tätigkeiten in der Hauswirtschaft wurden am Institut in Angriff genommen durch einen Artikel von Frau Irena Szumlakowska u. d. T. „Ueber die Normalisierung der Klinkenreinigung“. Weitere Arbeiten dieser Art sind im Zuge, da sie jedoch auf rationelle Tätigkeit zu stützen sind, bemüht sich das Institut, das Arbeitgebiet durch Veröffentlichung von Broschüren und Tabellen vorzubereiten.

Die Normalisierung der Haustätigkeit kann einigen humoristischen Anstrich tragen, wenn es um den privaten Haushalt geht. Ein kollektiver Haushalt jedoch, wie Hotel, Pensionat, u. s. w., muss einen reibungslosen Betrieb auf normalisierten Arbeitsmethoden aufbauen.

Harmonogramme

Da das Problem der Hilfe für die Hausfrau in Polen im allgemeinen noch sehr aktuell ist und die Haushaltungen in Stadt und Land gewöhnlich solche Hilfe benützen, stellen sich die verschiedenen graphischen Darstellungen (Harmonogramme) dieser Arbeit sehr interessant dar. Bisher wurden zwei Versuche dieser Art unternommen. Frau I. Szumlakowska hat das Harmonogramm der Arbeit der Hausfrau und einer Gehilfin in der Stadt bearbeitet. Frau M. Karczewska hat das sehr komplizierte Harmonogramm der Arbeit einer



L'hiver en Pologne — Zakopane

Hausfrau auf dem Lande für das ganze Jahr bearbeitet, einer Hausfrau, die sich, je nach dem Umfange der Saisonarbeit im Felde, des Beistandes einer Gehilfin bedient oder darauf verzichtet. Dieses Harmonogramm wurde vor einigen Jahren von der Bearbeiterin dem internationalen Kongress des „Hausfrauenverbandes" vorgelegt und erregte grosse Aufmerksamkeit.

Das Budget

Die Frage eines rationellen Budgets als Grundlage für die Organisierung der Hauswirtschaft ist ebenfalls ein Thema, dessen Lösung in verschiedenen Formen versucht wird. Die Hilfstabellen für Haushaltrechnungen, bearbeitet durch die Hauswirtschaftssektion am Institut wissenschaftlicher Organisation, das Rechenbuch der Schlesischen Sektion für Hauswirtschaft am dortigen Zirkel wissenschaftlicher Organisation, das Rechenbuch der Frau Bonkowicz - Sittauerowa waren Versuche, den Frauen diesen besonders schweren Abschnitt der Hausarbeit zu erleichtern. Den besten Eindruck macht die von Frau J. Mandukowa herrührende Broschüre u. d. T. „Die Rechnungen der Hausfrau". Ausser korrektem buchhalterischen Aufbau finden wir in dieser Broschüre ein deutliches Streben, sich auf die Philosophie der Arbeitsorganisation zu stützen, die bekanntlich die Grundlage bildet zu weniger mühevollem Entwerfen eines Voranschlages und jederzeit einen Ueberblick über die ganze Wirtschaft ermöglicht.

Arbeitsorganisation des Kochens

Einer der grössten Posten im Hausbudget sind die Ausgaben für die Nahrung. Der Ernährungslehre wird im beruflichen Schulwesen und in der wirtschaftlichen Fortbildung viel Zeit und Aufmerksamkeit gewidmet.

Mit Rücksicht auf die Einführung der Grundsätze der Organisation in den Haushaltungsunterricht hat das Lehrbuch u. d. T. „Organisation und Arbeitsmethoden an weiblichen Wirtschaftsschulen", bearbeitet von den Frauen Z. Czerny - Biernatowa und M. Strassburger grosse Aufmerksamkeit und sogar Interesse an ausländischen Schulen erregt. Das Neue an dem Buche ist vor allem die Art des Unterrichtes in der Speisenzubereitung. Nach der alten Methode musste man die Kochrezepte dem Gedächtnis einprägen, das jedoch in dem Augenblick, da man sich der Rezepte zu be-

dienen aufhörte, diesen Ballast sofort bei Seite warf. An Stelle des Gedächtnisballastes führen die oben genannten Verfasserinnen ein logisches System der Speisenbereitung ein, wobei sie sich auf die Eigenschaften der Rohprodukten stützen, auf deren Fähigkeit, sich mit anderen Produkten zu verbinden auf die Prozesse, denen sie während der Verarbeitung unterliegen, und auf die technischen Methoden, deren wir uns bei der Zubereitung der Speisen bedienen. Das Mengenverhältnis der Rohstoffe tritt dann auf den zweiten Plan und nicht auf den ersten, wie dies bei den bisher angewandten Methoden geschieht.

Im Kopfe des Lernenden, der sich auf diese vier Grundsätze konzentriert, bildet sich eine Kette logischen Denkens über die Sache. Dieses Kochbuch führt „sachverständige Beratung" ein in Form von Mitteilungen aus der Warenkunde und der Technik des Kochens. Die bisherigen Kochbücher behandeln das Mengenverhältnis der Rohstoffe als die Hauptsache: für die fachlich vorgebildete Person bedeuten diese Mengenverhältnisse in der Praxis nur eine geringe Hilfe und jemand, der nicht kochen kann, hat davon wenig Nutzen. Es könnte jemand sagen, dass es schliesslich gut ist, wie es jetzt ist, den bisher war die polnische Küche zum „Fingerabschlecken".

Und es wäre auch weiterhin noch lange gut, wie es ist, wenn nicht die Diätetiker in die kulinarische Kunst dreinzureden begonnen hätten. Sie machen die Leiterin des Haushaltes als Ernährerin der Familie verantwortlich für deren Gesundheit. Für krumme Beine, schlechte Zähne, blasse Gesichtsfarbe und verschleierte Augen. Jenes „erprobte", doch in Wahrheit unsachgemässe Zubereiten der Speisen behandeln die Diätetiker als unerhörte Verschwendung der Produkte an sich, weil sie dem Magen in übermässiger Menge aufgezwungen werden. Und welche Zeitverschwendung und Verschwendung menschlicher Mühen dabei vor sich geht, davon wissen nur die Eingeweihten.

Zusammenstellung der Speisekarte

Im Institut für Hauswirtschaft wurde i. J. 1932 eine Konferenz in Sachen der Ernährung veranstaltet. Die an der Konferenz teilnehmenden Fachleute fassten Beschlüsse, die dem Institut Grundlagen gaben zur Ausarbeitung ganztägiger Malzeitordnungen, die in diätetischer Hinsicht, rationell zusammengestellt sind und den Hausfrauen als Muster gewisser Tagesnormen dienen können. Diese Muster veröffentlicht allmonatlich das Organ des Instituts für Hauswirtschaft, die Monatsschrift „Pani Domu" (Die Hausfrau), zugleich mit Kochvorschriften für wenig bekannte Speisen. Die Vorschriften werden unter Berücksichtigung diätetischen Zubereitens und der Arbeitsorganisation bei der Durchführung abgefasst.

Im Zusammenhange damit hat das Ehepaar Ing. Josef und Frau Hermina Wojnar aus Borysław eine im Hinblick auf die Organisation interessante Initiative gegeben. Sie gaben Vorschläge zur leichteren Aufstellung der täglichen Speisekarten. Statt sich alltäglich den Kopf darüber zu zerbrechen, „was gibt es morgen zum Mittagessen?" ist es ja doch viel bequemer, dies nur einmal wöchentlich zu tun mit Hilfe einer Speisenkarthotek. Jede Kochvorschrift enthält auch Mitteilung über den Nährwert der Speise. Die Speisen werden in eine rationelle ganztägige Mahlzeitordnung für jeden Wochentag zusammengestellt. Die wöchentliche Mahlzeitordnung wird in Form von Karten der Karthotek auf einer besonderen Tafel in der Küche angebracht. In der folgenden Woche erscheinen auf der Tafel in besonders dazu bestimmten Rahmen andere Karten und die früheren kehren in die Karthoteke zurück.

Die vom Ehepaar Wojnar projektierte wöchentliche Mahlzeitordnung ist ein sehr wertvoller Beitrag zur Organisation der Hausarbeit. Die Zusammenstellung und Verteilungen der Mahlzeiten auf die Wochentage beschränkt sich jede Woche auf einmalige Tätigkeit und ermöglicht überdies Ersparnisse an Zeit und Geld, durch Einkauf der Rohstoffe in grösserer Menge.

Die Verwirklichung dieses Gedankes des Ehepaares Wojnar wird sicherlich erleichtert werden durch eine von Frau Z. Czerny - Biernatowa nach dem Karthotekesystem bearbeitete Sammlung von Kochrezepten. Auch in Hinblick auf Organisation führt diese Sammlung eine Neuerung ein, denn statt des herkömmlichen Buches ist sie eine Karthotek. Die Speisen sind in Gruppen zusammengestellt, die durch die Technik der Ausführung in Verbindung stehen. Jeder Gruppe sind Fingerzeige über die Arbeitsorganisation bei der Zubereitung vorangestellt. Die Bestandteile der Speisen, ihr Wert in Kalorien und ihre Mengenverhältnisse werden in übersichtlicher Weise gegeben. Die einzelnen Tätigkeiten und Verrichtungen sind kurz und klar dargestellt. Dazu kommt ein Verzeichnis der Geschirre und Geräte, die bei der Zubereitung jeder Speise erforderlich sind und eine normalisierte aussere Form der Kochrezeptkarten; so stellt sich die Arbeit der Frau Czerny als typische Mustersammlung dar.

Popularisierung der Fachwissenschaft und der praktischen Kenntnisse

Das soeben besprochene Buch wird vor allem in Lehrerkreisen und bei der Pionieren wissenschaftlicher Organisation Interesse erregen.

Für diese Kreise veranstaltet das Institut für Hauswirtschaft Vorträge und bearbeitet seine Publikationen. Es wurden bisher folgende Broschüren veröffentlicht. „Rationelle Methoden am Waschtag", „Die Haushaltung", „Die Milch und deren Verwendung in der Hauswirtschaft", ferner folgende Tabellen: „Was jede Hausfrau wissen sollte" (Mitteilung aus Diätetik, Physik, u. s. w.), „Warenkunde" und „Organisation der Wascharbeit", „Rationelle Ausschrottung des Rindfleisches".

Der Hausfrauenverband, entstanden aus der Vereinigung einer Reihe von Organisationen, die sich der Hebung des Niveaus der Hauswirtschaften widmen, hat sich die wirtschaftliche Ausbildung seiner Mitglieder als eines seiner Ziele gesetzt. Er verwirklicht dies durch Popularisierung angewandter Wissenschaft auf dem Gebiete der Hausarbeit in Form von Vorlesungen, Vorführungen, Kursen, Ausstellungen, Mustermessen wirtschaftlicher Einrichtungen und Bücherveröffentlichungen.

Vermittler und Pionier der Losungen wissenschaftlicher Organisation in der Hauswirtschaft ist in der weiten Kreisen die Monatsschrift „Pani domu" (Die Hausfrau, vormals „Organisation der Hauswirtschaft") unter Redaktion von Frau Marja Romanowa. Die Rolle dieser Zeitschrift im Fortschritt der Arbeit an der Organisation der Hauswirtschaft in Polen reicht über den Durchschnitt hinaus. Eine Reihe von Problemlösungen, die schon in der Praxis verwirklicht sind, war schon lange vorher in dieser Zeitschrift besprochen. Dies beweist eine lange Reihe von Artikeln über wissenschaftliche Organisation, Organisation der Hausarbeit, Ersparnisse, Aufstellung des Wirtschaftsbudgets, Rationalisierung der Geräte und Wirtschaftsräume u. s. w.

Wissenschaftliche Organisierung der Frauenarbeit in Stadt und Land

Und wie steht es nun mit der Popularisierung dieser Losungen auf dem flachen Lande? Ein vortreffliches Mittel des Ausbildung der Hausfrau auf dem Dorfe sind die von Frau Marja Karczewska redigierten „Staszic'schen Unterrichts-Briefe". Sie legen das Hauptgewicht auf die Arbeitsorganisation und auf das genossenschaftliche System wirtschaftlicher Einrichtungen.

Die Probleme der Organisation der Frauenarbeit auf dem Dorfe hat Frau M. Karczewska verarbeitet und auf dem Kongress wirtschaftlicher Ausbildung in Berlin, im August 1934 besprochen. Diesem Problem hat sie auch das erste Heft einer Publikation u. d. T. „Die Arbeit der Frau auf dem Dorfe" gewidmet. Es ist dies der Anfang systematischer Einführung der Arbeitsorganisation in das Gebiet der Hauswirtschaft auf dem Lande. Zu diesem Zwecke führende Mittel sind einerseits Erhebungen der Instruktorinnen in mangelhaft organisierten Haushaltungen, andereseits Verbesserung armer Haushaltungen und ihre Umwandlung in Musterwissenschaften. Diese Arbeit führt der „Oberste Rat Wirtschaftlicher Frauenbildung" (Vorsitzende Frau M. Karczewska).

Aehnliche Arbeit wie der Rat auf dem Dorfe führt in den Städten die Komission wirtschaftlicher Praxis (Vorsitzende Frau St. Szoberowa), die gutorganisierte städtische Haushaltungen in Evidenz führt und dort Absolventinnen des Wirtschaftsseminars zur Praxis unterbringt. Praktische Ausbildung in Wirtschaften auf dem Lande (in Gutshöfen) wird schon seit etwas längerer Zeit durchgeführt.

Die Aktion zur Hebung des Niveaus kleiner Haushaltungen in Städten und Vorstädten führt der Hausfrauenverband in vielen Städten Polens.

Schlussbetrachtungen

Wie sich aus dem Vorangehenden flüchtigen Ueberblick ergibt, sind gewisse in den Anträgen des II Kongresses empfohlene Arbeiten schon vollbracht, andere sind in vollem Zuge.

Die andauernden Bemühungen der sozialen Organisationen und hauptsächlich des Obersten Rates wirtschaftlicher Ausbildung bei den Behörden und die fortschreitende Verbreitung der Losungen wissenschaftlicher Organisation der Hauswirtschaft in der Gesellschaft haben schon gewisse Aenderungen gezeitigt auf dem Gebiete der Haushaltungskunde, in der Lehrprogrammen der allgemeinen und mittleren Berufsschulen.

Bemühungen sind im Zuge, den Unterricht in Haushaltungskunde an Hochschulen einzuführen. Bei Erlangung einer Lehrstelle von Universitätsrang für die Haushaltskunde werden warscheinlich die Losungen wissenschaftlicher Organisation in der Hauswirtschaft sehr rasche Verbreitung im Lande finden.

Janina Huberowa.



Ethnographische Figürchen von W. Wasiewicz

EINE KLEINE AUSSTELLUNG

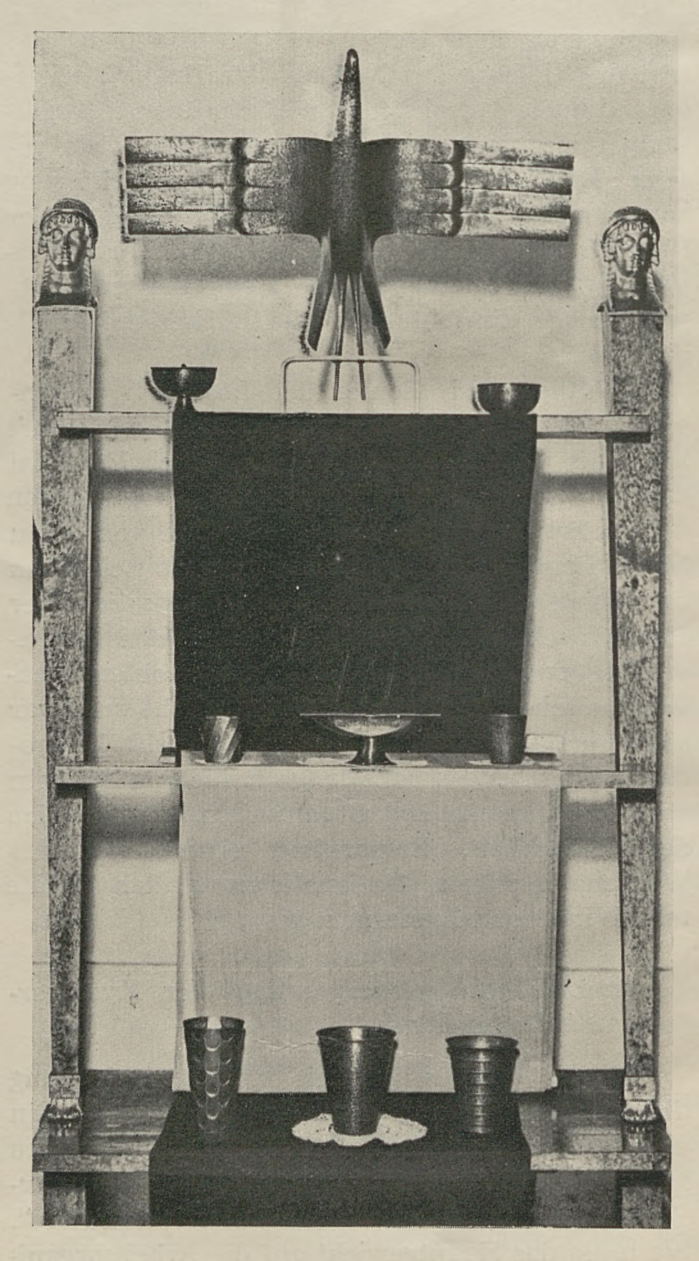
Mitte Dezember fand im Palais Raczyński in Warschau eine kleine Ausstellung statt, die von Frau Jadwiga Beck, Gattin des Ministers des Aüsseren, Vorsitzende des Propagandakomitees im Ministerium des Aüsseren veranstaltet wurde.

Als Hintergrund dienten die künstlerischen Dekorationsstoffe der Vereinigung „Ład" und die Seidenstoffe der Versuchsanstalt in Milanówek.

Das grösste Interesse weckten die präzis und genau gearbeiteten ethnographischen Figürchen, in denen Fräulein Wasiewicz die bekannten polnischen Typen aus der Polessie, Tatra-krakauer und anderen Gegenden Polens vorführte.

Auch in Metall gehämmerte Nutzgegenstände sowie kleine Bijouteriestücke des Herrn Grunewald wurden vom diplomatischen Korps, für das solche Veranstaltungen regelmässig gedacht sind, bewundert.

Die englische Sitte der Christmasscard, die vor einigen Jahren von einer polnischen Künstlerin auf den Warschauer Boden verpflanzt wurde, gab dem Komitee die glückliche Idee zu einer graphischen Serie von Glückwunschkarten und Menus. Hier zeigen ihr Können die Graphiker Ostoja Chrostowski, Jurgielewicz und die Schüler der graphischen Industrieschule.



Kunstgegenstände aus Metall von J. Grunewald



Ethnographische Figürchen von W. Wasiewicz

POLISH WOMEN'S CO-OPERATIVE GUILD

At last Polish Women co-operatists have rallied and organized their National Guild that shall unite not only women already interested and active in the movement, but all those large masses of new members whom the new guild is expected to win for the co-operative cause.

In the great family of Women's Guilds united in the International Union, up to now, Poland was represented by Ukrainian Women only, who earlier in the day found means to form their well organized and very active guild.

It is rather a puzzle why the co-operative movement with its noble aims, with its strong will not only for betterment of living, social and educational conditions, but also for the World's Peace by international co-operation of nations, has not appealed as it should to the great masses of Polish women. May be this seeming lack of understanding and support was due to the fact that after the resurrection of Poland, after the surmounting of all the first difficulties, there still remained the great task of building and rebuilding, forming and reforming such a lot of social institutions and movements, that under such pressure of work the co-operative movement had to stay neglected. There was always in Poland a small group of women devoted to co-operation, endeavouring incessantly to kindle a real enthusiasm among those women who either themselves or through their husbands were connected with some co-operative institution. They were canvassing for new supporters, they were organizing co-operative help for small worker's communities exploited by a sweating system. Under the leadership of Dr. Maria Orsetti, a zealous co-operatist, well known not only in Poland but also in the „International Women's Guild Circles of active Women Co-operators", were inaugurated in Poland in the autumn of 1930, and have done some very successful work, their combination of educational and practical activities being especially valuable.

The enthusiasm and the efforts of those active women co-operatists have, at last, brought about the founding of a Women's Guild. It must be said that the moment is well chosen. The economic calamities of the world, the financial difficulties, not only of governments and nations but of most individual households the world over, have called the attention to the co-operative movement as one of the ways of escape out of the present impass. Mr. Kwiatkowski, the new Polish Minister of Finance, one of Poland's best economists, when outlining the policy of the Governement declared: „We shall make use of the co-operative movement, a movement as yet not sufficiently turned to account".

Thus on November 24-th, the Founders Convention of the Polish Women's Co-operative Guild was held in Warsaw, at the large hall of the Union of Co-operative Agricultural Associations of Poland.

The decoration of the hall proved that the English slogan of the „Woman with the Basket" is taken up by the Polish co-operatists. Other slogans were: „No Co-operation without Women", and „Take your own Affairs into your own Hands". The organization of the Convention, the scheme of work, the rules, the sympathies expressed by representatives of nearly all co-operative institutions give ample ground to predict success and fruitful activities in the nearest future to this new venture. It is also of good augury that many prominent women's organizations not yet connected with the movement sent their representatives to the Found-

ers' Convention and declared their willingness not only to support the Guild but also to co-operate and to open the columns of their papers to those writing of the guilds activities.

The aims of the guild are similar to those of the English Women's Co-operative Guild adapted to the needs and the pecularities of our country and Nation. Great stress is laid on the educational side and the incessant effort of women to bring about the World's Peace, the bettering of economic and social conditions. A competition for housekeepers who in three months time shall show by their books how they managed their household on co-operative principles, buying only in co-operative stores goods of co-operative production, inaugurates this campaign under the slogan „Co-operatists buy only in Co-operatists stores". Another campaign for spreading thrift is also intended, a campaign which shall provide money for the co-operative trade and liberate it from the high interests on borrowed money. Here the Polish women co-operatists can help to reach the ideal state of affairs as in the Swedish movement which, working with co-operative capital alone, is able by its powerful organization, to dictate to industry prices and wages, bettering the conditions of the working classes and lowering the prices of food and other commodities.

The Polish Co-operative Women's Guild has surely a great many things to do. Things not easy, many also calling for zeal, courage and perseverance. But this are qualities which, as history proves, Poland's women never lacked. And now, at the moment of great trials to all humanity and women in particular, the movement of which the name itself, says that it demands strong united efforts of all concerned is sure to gather under its banner all those who believe that „Unity is Strength".

Stanisława Goryńska.

TROIS LAURÉATES DES PRIX LITÉRAIRES

Cette année (1935) la ville de Varsovie a attribué son prix annuel de la litérature à Mme Pola Gojawiczyńska que nous avons présentée à nos lectrices et lecteurs au No. 6—1934 de „la Femme Pol.". Le roman couronné par le jury varsovien, „Les Jeunes Filles de Nowolipki" retrace la vie des milieux artisans de la capitale avec une rare exactitude, en en dégageant la poésie latente et en insistant sur la recherche par la jeunesse ouvrière des formes d'existence plus rapprochées de l'idéal de beauté et de noblesse à quoi aspirent ces âmes neuves et ardentes.

La ville de Wilno a, elle aussi, distingué par son prix, une femme, Mme Wanda Dobaczewska. Cette jeune romancière dont le bagage littéraire n'est pas encore très lourd a peint dans „la Victoire de Michel Żołądź" un vigoureux tableau de moeurs d'après-guerre.

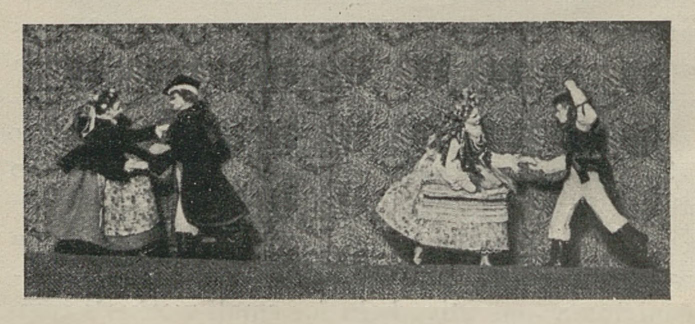
Dans le prochain numéro de „la Femme Polonaise" nous consacrerons un article à l'analyse de l'oeuvre de Mme Dobaczewska.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le grand prix annuel de la littérature décerné par l'Etat a été attribué à Mme Zofja Nałkowska, membre de l'Académie de la Littérature Polonaise, pour son roman paru il y a quelques mois et intitulé „La Limite". Nous avons eu maintes fois l'occasion de parler à nos lectrices de l'éminente lauréate. Au No. 5 — 1934 de notre revue nous avons analysé l'oeuvre de Mme Nałkowska au moment de sa réception à l'Académie de la Littérature Polonaise.

Dans un de nos prochains numéros nous analyserons le roman qui a valu à Mme Nałkowska sa très honorable distinction récente.



Ethnographische Figürchen von W. Wasiewicz



Ethnographische Figürchen von W. Wasiewicz

44 RUE KOSZYKOWA, VARSOVIE   Rédactrice en Chef et Editeur: **Mme Emilie Grocholska**

Zakł. Graf. „Drukarnia Bankowa", Warszawa, Moniuszki 11.